

Une mobilisation grandissante

Éducation. Des enseignants de plusieurs établissements du Havre et de l'agglomération vont se mettre en grève le lundi 17 juin. Ils ne surveilleront pas l'épreuve du Bac.

Ils sont bien décidés à aller jusqu'au bout. À l'initiative d'une intersyndicale, un appel unitaire à la grève au niveau national a été lancé chez les personnels enseignants pour la journée du 17 juin, le premier jour des épreuves du baccalauréat. Au Havre, c'est un collectif d'enseignants du lycée Jules-Siegfried qui s'est mobilisé le premier ces dernières semaines en distribuant des tracts et en collant des affiches afin de dénoncer les réformes du gouvernement. Aujourd'hui, le mouvement prend encore un peu plus d'ampleur et des personnels des lycées Porte-Océane, Claude-Monet, François-Ier, Jean-Prévost ou encore Guillaume-le-Conquérant à Lillebonne se disent prêts à ne pas surveiller les épreuves du Bac le 17 juin prochain en signe de contestation. Pour Jenny Cantin, professeur

à Claude-Monet et représentante syndicale Sud Éducation, cette action s'est également étendue aux Stylos Rouges, ce mouvement qui réclame entre autres une revalorisation des rémunérations. L'appel à la mobilisation du 17 juin porte également sur le retrait des réformes des lycées et du baccalauréat ainsi que sur le retrait des projets de loi « École de la confiance » et « Fonction publique ».

Malaise chez les profs

Les motifs de mécontentement ne manquent pas ces derniers mois au sein de l'Éducation nationale, à commencer par l'épisode de cet élève qui avait braqué en plein cours une enseignante en octobre 2018 dans un établissement scolaire situé à Créteil. Ce fait divers avait suscité un grand malaise chez les personnels. « À la suite de ça, nous



Les enseignants de plusieurs établissements du Havre sont d'ores et déjà mobilisés. (Photo Romain Danton)

avons eu la réforme du baccalauréat avec l'introduction du contrôle continu. La réforme des lycées, elle, est quelque chose de très inégalitaire. Elle instaure une réorganisation des établissements et leur mise en concurrence avec également une diminution des effectifs», dénonce Jenny Cantin. Non-remplacement de professeurs, recours de plus en plus fréquent à des contractuels, suref-

fectif des classes, baisse des heures d'enseignement général : autant de sujets qui sont pointés du doigt. « Un élève allemand a plus d'heures de cours de français qu'un élève français en France... » témoigne cet enseignant du lycée Guillaume-le-Conquérant à Lillebonne. « De plus en plus d'élèves décrochent. L'absentéisme se développe... Aujourd'hui, nous constatons

F. H.